

LE CRI, LE SILENCE ET LA PAROLE

L'Évangile de Luc (3,4) présente Jean Baptiste, le prophète du désert, comme une voix qui crie. Il met dans sa bouche cet appel retentissant d'Isaïe : « à travers le désert, une voix crie : préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. » Crier dans le désert. Quelle drôle d'idée ! Pourquoi crier ? Et pourquoi dans le désert ?

LE CRI DÈS LA SORTIE du ventre de notre mère, nous crions. Ce cri sert à expulser le liquide amniotique de nos poumons pour qu'ils puissent respirer l'air. Ce cri est exigé du corps par une douleur : celle de l'asphyxie. Il l'en libère.

Crier est inné. Crier nous soulage de ce qui nous oppresse, sans forcément le guérir. Cri instinctif du sportif dans l'effort, cri de douleur quand on se blesse, cri pour atténuer les tensions que nous avons accumulées.

Plus la psychologie avance, plus elle confirme que chaque personne, et de ce fait l'humanité entière, souffre. Chacun souffre de ne pas avoir reçu dans son enfance, puis ensuite dans sa vie, tout le compte d'amour dont il/elle avait besoin pour s'épanouir, être soi, devenir totalement aimant à son tour parce qu'étant totalement aimé(e). Or ces déficits accumulés d'amour provoquent petit à petit une souffrance chronique et lancinante enfouie au fond de nous, souffrance qui nous oblige, pour qu'on puisse la supporter, à recourir à des pansements provisoires dans des fuites illusoire et symboliques de nos choix de vies : recherche de réussite sociale, d'admiration des autres, de titres et de médailles, d'addictions aux activités, au travail, aux drogues, etc..

Quand notre énergie est accaparée par notre lancinante souffrance intérieure, il nous est possible de lancer à la manière de Jean ce « cri primal » afin d'expulser hors de nos corps brisés, toute cette retenue d'inexistence, lieu de nos déserts intérieurs. Visiter cette profondeur abyssale nous déstabilise, elle nous fait peur.

LE SILENCE DANS LE DÉSERT, Jean Baptiste trouve dans la solitude les moyens d'entrer en lui-même. Le manque d'amour est une maladie contagieuse et héréditaire tant qu'on ne s'en libère pas. Et voici l'invitation qu'il fait à chacun : il est possible de guérir de nos souffrances si nous décidons de visiter nos intériorités en nous isolant quelques fois des sollicitations de la vie, pour reconnaître ce qui nous fait souffrance. N'ayons pas peur de nous exiler jusque dans nos déserts intérieurs, car de là peut surgir, à notre insu, une autre voix que celle qui porte hors de nous par des gémissements ineffables, nos douleurs. Du lieu de cet abandon surgira la parole.

<http://paroissedubilleron.fr>



C'est à cette place, que Jean le baptiste doit laisser le Christ nous conduire vers cette autre voix qui Lui murmure au coeur: « Tu es mon Fils bien aimé. » Sans entendre cette voix, qui vient par un autre que nous même, il nous est impossible d'accéder à la Parole.

LA PAROLE CONTRAIREMENT à Jean, le mal aimé, dont la voix porte un cri de souffrance, celle qu'entend Jésus à son baptême, est une voix d'amour. Il est le Fils bien aimé. La beauté de son corps porte la mémoire d'amour donnée de toute éternité : « Au commencement était la parole, la parole était Dieu et la parole s'est faite chair... » Toute l'histoire de Jésus déploie cette fabuleuse histoire humaine, où le corps de chair laisse la vie se dire sans compulsion ni refoulement. Il nous permet de visiter notre corps de chair tissé d'âme et de mémoire. Accéder à sa parole, c'est toucher le divin caché aux ténèbres de notre être. Ce sont bien nos souffrances non visitées, non parlées et non guéries qui nous empêchent de vivre et de parler en cohérence avec Dieu au plus intime de notre intimité.

Entrer dans ce temps de l'avent est bien plus qu'un acte de piété! C'est accepter, avec Jean le Baptiste, de laisser surgir du fond de ses ténèbres les cris de notre mal être. Avec Jésus, baptisé dans le Jourdain, entendre le murmure de la voie d'amour et se laisser enfanter par sa parole. Avec le silence Divin, nous propulser vers un avenir qui se donne en appel d'être. Lorsque le cri, le silence et la parole traversent notre histoire, nous devenons des passeurs de l'invisible.